

Vendredi 19 octobre 1984

Le Populaire du Centre



Saint-Yrieix : Le courant est passé

Saint-Yrieix. — Voilà une initiative positive. Pour inégale qu'elle ait été, la participation de la population scolaire de Saint-Yrieix au premier Festival de la Francophonie, a été, hier après-midi, une expérience enrichissante pour tous. On ne saurait dire qu'une heure ou deux passées en compagnie des troupes d'outre-mer ait ouvert vraiment des horizons nouveaux à ces quelques centaines de jeunes mais, au moins, ont-ils réalisé une approche incitative sur de nouvelles formes de culture totalement inconnues de la plupart. Et puis, grâce au dynamisme et la bonne volonté des animateurs de la Réunion et de la Côte-d'Ivoire, ce fut avant la fête francophone joyeuse et colorée sur un fond d'exotisme de bon aloi.

Participation ? L'approche ne fut pas toujours facile, et les premiers contacts parfois hésitants avec des « blancs », des silences qui n'étaient pas de faux fuyants mais bien une forme de timidité au moment d'aborder les problèmes d'en face.

Au lycée d'enseignement professionnel agricole par exemple, le dialogue fut extrêmement long à s'établir en dépit des efforts et de la gentillesse souriante des responsables du théâtre Volland.

Mais les rythmes de Sega aidant, l'ambiance monta d'un ton et le dialogue parvint à s'installer.

A. J.-B.-Darnet, ce sont dix classes de la 4^e à la 1^{re} qui, divisées en deux ateliers, accueillirent avec un intérêt certain les membres du théâtre KFK de la Côte-d'Ivoire. Là, la francophonie on connaît.

Avant même les quelques mots d'introduction, les questions fusent et pas n'importe lesquelles :

« Quelle est la vie culturelle en Côte-d'Ivoire et plus généralement en Afrique ? Où le théâtre africain trouve-t-il ses racines et quel message apporte-t-il ? L'aspect religieux ou fétichiste a-t-il été un apport important ? »

Là, c'est du solide et on est venu pour savoir. Il est vrai que grâce aux animateurs de socio-culturel de l'établissement, on a préparé cette animation et l'approche étant d'autant simplifiée qu'il s'est parfois instauré un véritable débat.

Un troisième aspect de cette pénétration du festival en terre scolaire arédiennaise, c'est franchement la fête. Les rythmes des Bogos ont apporté un élément nouveau à l'école municipale de musique grâce aux Ivoiriens aussi bons danseurs que comédiens ou musiciens.

La frénésie était contagieuse et on l'a bien vu lorsque les enfants ont pris place spontanément aux côtés des danseurs et, en très peu de temps, le mimétisme des mouvements devenait surprenant.

Le point commun de cette réussite, c'est la participation sans réserve des responsables qui ont joué le jeu dans toutes les écoles, et la présence dans tous les cas des chefs d'établissement en première ligne était significative.

J.-Pierre FREMONT.